

Le goût de tuer

par

Donald Plante

7 h 12

Il fait déjà noir. Je dois me rendre chez moi. Je porte mon manteau d'hiver bleu auquel est accroché un macaron de la même couleur affichant la souveraineté québécoise. Les rues de la ville d'Amos éclairent ma route comme à leur habitude. Je décide d'emprunter une ruelle. Je ne sais pas pourquoi. Je n'emprunte jamais ce chemin et je ne sais pas si ce chemin me conduira plus vite. J'y entre. La noirceur y est presque totale. Je ne vois pas le bout de la ruelle. Les murs de briques me suivent ainsi sur un long moment.

J'avance parmi des boîtes de carton et quelques rats, sans trop savoir où je m'en vais. Je regarde ma montre. Étrangement, il est encore 7 h 12. J'entends des bruits de pas. J'arrête de marcher. Les bruits continuent tranquillement. Une silhouette apparaît au loin. Elle se dirige dans ma direction. J'attends. Elle avance toujours. Au bout d'un certain temps, j'arrive à distinguer ses vêtements et les traits de son visage. C'est un homme, dans la trentaine, cheveux bruns et courts avec une légère barbe. Il porte un imperméable brun. Un type bien ordinaire.

Je suis toujours sans bouger, à le regarder avancer vers moi. Il me regarde également. Il s'arrête de marcher lorsqu'il arrive près de moi. Il me regarde toujours. Que me veut-il au juste?

- As-tu l'heure?

Un peu embêté, je bredouille que oui. Je jette un coup d'œil à ma montre et lui réponds :

- 7 h 12...

Sans dire un seul autre mot, il reprend sa marche et me quitte tout doucement. Je le regarde partir quelques secondes et retourne à ma montre. Bizarre qu'elle affiche toujours la

même heure. Pourtant, elle semble toujours fonctionner. Je décide de reprendre ma marche. Après quelques pas, je jette un regard derrière moi pour regarder l'homme que je viens de croiser. Je le regarde sans trop savoir pourquoi.

Je ne sais pas pourquoi... mais j'ai le goût de tuer ce mec... J'ai une étrange envie de le voir souffrir. Mais voyons, c'est insensé! Je ne peux pas faire ça et en plus, je n'ai jamais fait de mal à personne. Mais pourquoi ai-je cette envie soudaine? Je le regarde encore un moment. Et puis, sans en avoir vraiment pris la décision, mes jambes se mettent à avancer toutes seules et me dirigent vers cet homme. Qu'ai-je l'intention de faire? Vais-je vraiment attaquer cet homme? Et le tuer? Mon pas est rapide. Je le rattrape tranquillement. Le type semble s'être rendu compte que je le suis, mais il continue. Il est toujours 7 h 12. Puis, lorsque je suis maintenant à un mètre de lui, il s'arrête et se tourne vers moi. Nous sommes maintenant face à face. Il me dévisage.

- Que me veux-tu?

Je ne réponds rien. En fait, je ne sais pas quoi répondre du tout. Je ne sais même pas qu'est ce que je fais là. Et puis, aussi surprenant que cela puisse paraître à mes yeux, mon bras s'élançe et mon poing rencontre violemment le visage de ma victime. Ma victime? Pourquoi l'attaquai-je d'abord? Il ne m'a rien fait pourtant. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est plus fort que moi. Aussi surpris que je le sois, le gars tombe par terre. Il bouge encore. Je crois qu'il saigne du nez. Il tente de se relever et je lui donne un coup de pied dans les côtes. Sous le coup, le gars tombe sur le côté. Je m'éloigne un peu en le regardant. Il crache du sang. Je me penche vers le sol et ramasse une bouteille cassée. Je rejoins ma victime, m'accroupis. Je le regarde se tenir les côtes et geindre de douleur.

Je lui donne un coup du tranchant de ma bouteille. Il a maintenant une main sur sa joue lacérée et rouge. Je lui donne un deuxième coup, plus léger, sur le côté gauche de son nez. Il se met à crier. J'agrippe son nez avec deux doigts. Le cartilage de son nez est un peu déchiré. Je tire

brusquement et lui arrache le nez. Le gars crie et tente de s'échapper, mais je le maintiens au sol. Le sang coule maintenant du trou qui se trouve au milieu de son visage. Le liquide rougeâtre pénètre doucement dans la bouche de ma victime. Ce qui lui donne de la difficulté à respirer.

Je décide de rejeter la bouteille au loin. Elle éclate. Je me mets à fouiller dans les poches du gars souffrant et puis finit par trouver un canif. Il y a une lame, un tire-bouchon et un ouvre-boîte. Pour ce qui est de la lame, c'est trop facile. Je sélectionne donc le tire-bouchon. J'approche mon nouvel outil de son œil très doucement. Le gars tremble et se met à capoter encore plus. Je pénètre doucement mon outil dans son œil gauche. Ma victime tremble de plus en plus, mais avec une force que je ne connaissais pas avant, je réussis à maintenir ce type au sol avec un seul bras. Je tourne délicatement le tire-bouchon qui s'enfonce de plus en plus. Le gars crie toujours. Il commence à m'énerver. Si ça continue, des gens vont nous entendre. Je décide donc d'en finir avec le tire-bouchon et le retire brusquement. Étant assez enfoncé, mon outil a pu emporter avec lui l'œil gauche. Quel beau trophée! Pour faire taire ma victime, je me résigne et décide de sélectionner la lame du canif et puis dans un geste froid, je lui tranche la langue. Il y a tellement de sang qu'on aurait de la difficulté à reconnaître ce type. Il continue toujours de geindre, mais au moins, on ne risque pas de nous entendre.

Et puis, ne sachant pas trop quoi faire, je sélectionne l'ouvre-boîte. Avec difficulté, mais avec plaisir, je lui déchire la peau de l'abdomen. Je la déchire doucement, laissant voir la beauté de l'anatomie humaine. Je continue donc de jouer avec l'ouvre-boîte un peu partout, pour voir si tout se coupe bien, tout en maintenant ma victime qui commence à avoir moins de force. En temps normal, ce genre de spectacle me dégoûterait au plus haut point, mais ce soir, voir tout ça me procure un plaisir comme je n'en ai jamais connu.

Il y a maintenant de nombreuses entailles un peu partout sur les boyaux et autres organes. Le tout laissant un mélange de différents liquides visqueux. Ma victime s'affaiblit et bientôt ne

laisse plus signe de vie. Je me lève, referme le canif et le mets dans ma poche de manteau. Je regarde la carcasse de cet homme qui ne m'a rien fait d'autre que me demander l'heure. Je suis troublé de ce que je viens de faire, mais je me sens bien, comme libéré. Je marche à reculons un court instant observant mon œuvre et puis, je quitte ce lieu en sortant de cette ruelle.

Je regarde ma montre. Il est 7 h 13.